

La pierre dans les constructions à Lamballe

L'histoire de Lamballe, et en particulier de ses édifices religieux, est aujourd'hui bien connue¹. Toutefois, assez peu de données transparaissent dans les écrits, sur la nature et la provenance des matériaux de construction utilisés, évoqués généralement sous les dénominations les plus vagues, comme «pierre brune» ou «granit gris», qui ne livrent aucune indication tant soit peu éclairante. Or, à Lamballe, l'historien se trouve confronté à un problème majeur. La cité dont l'évolution s'étend sur un millénaire, a grandi dans un terroir dépourvu de granites – alors que ces roches sont, par ailleurs, si fréquentes en Bretagne. Et pourtant, une simple promenade dans ses rues indique que les granites ont été ici très largement utilisés ! D'où proviennent alors ces belles pierres omniprésentes ?

Répondre à cette question est plus important qu'il ne le paraît peut-être au premier abord. C'est que les déterminations précises des matériaux de construction, surtout quand ces données sont replacées dans une perspective spatio-temporelle, sont susceptibles d'éclairer des pages méconnues sur l'histoire de la cité. Non seulement sur ses disponibilités financières – conditionnant en partie le choix des pierres, proximales ou distales – mais aussi, comme en corollaire, sur les problèmes de transports, lorsque ces matériaux pondéreux devaient être acheminés par de pénibles et dispendieux charrois², voire sur les modes changeantes avec les époques.

¹ QUERNEST, C.-J.-B., *Notice historique et archéologique sur la ville de Lamballe*, Guyon, Saint-Brieuc, 1887 ; DUTEMPLE, C., *Histoire de Lamballe*, Guyon, Saint-Brieuc, 3 vol., 1918-1925-1936 ; COUFFON, R., « Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier », *Mém. Soc. Émul. Côtes-du-Nord*, LXX, 1938, p. 1-210 (cf. p. 170-183) ; MUSSAT, A., « Lamballe », *107^e Congrès archéologique de France*, 1949 [1950], p. 34-55 ; SAINT-JOUAN, R. de, *Dictionnaire des communes du département des Côtes-d'Armor*, 1990, 840 p. ; TANGUY, B., *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses des Côtes-d'Armor*, édit. Ar Men-Le Chasse-Marée, 1992, 404 p. (cf. p. 101-103). Nombreuses photographies commentées dans le *Patrimoine des communes des Côtes-d'Armor*, édit. Flohic, t. I, 1998, cf. p. 464-482.

² À l'inverse de bien d'autres cités bretonnes de quelque importance, Lamballe n'est pas au bord de la mer et, par suite, n'a pu bénéficier d'acheminements de pierres lointaines par voie d'eau.

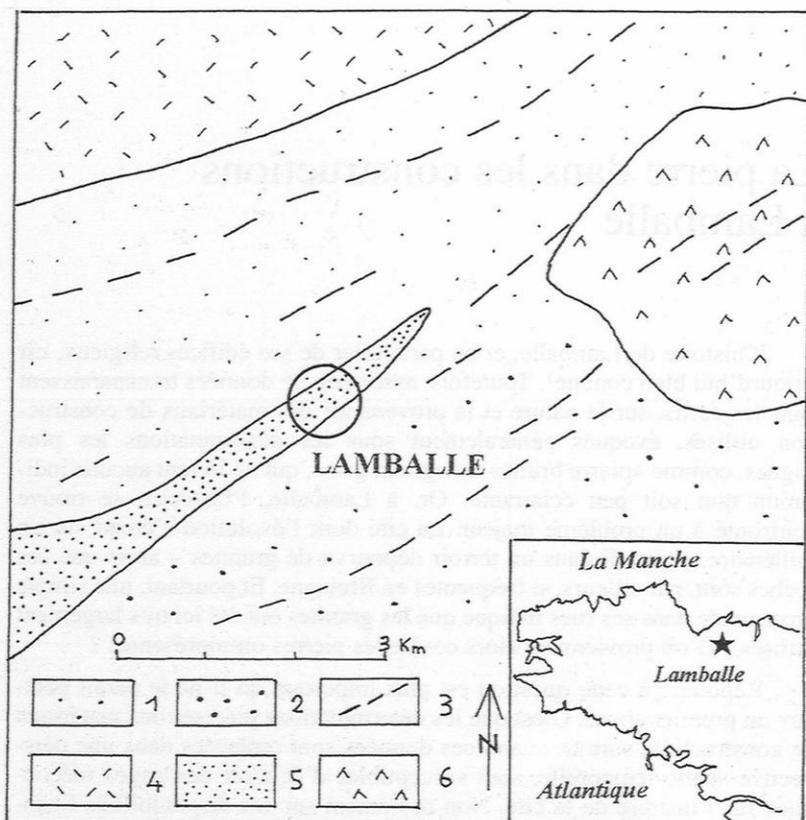


Figure 1. — *Esquisse géologique simplifiée des environs de Lamballe* (d'après la carte géologique au 1/80 000 Saint-Brieuc, 1896, par Ch. Barrois). 1 - Schistes de Lamballe. 2 - Micaschistes et autres roches métamorphiques. 3 - Phanites. 4 - Roches vertes. 5 - Orthogneiss. 6 - Gabbro de Trégomar. La pierre des landes — non figurée — affleure principalement sur les roches vertes.

Devant la rareté des sources écrites disponibles, la solution des problèmes soulevés a privilégié les recherches «naturalistes» aux dépens des investigations archivistiques, en l'occurrence l'examen lithologique *in situ* des constructions. Il est évident qu'une telle méthode nécessite des connaissances approfondies sur la pétrographie de la Bretagne — ce qui, dans le cas de l'auteur, a été rendue possible par une longue familiarité avec les roches de la péninsule. Il ne s'agit pas en effet, ici, de dire simplement «granite», mais de préciser, dans chaque cas, de quel granite il est

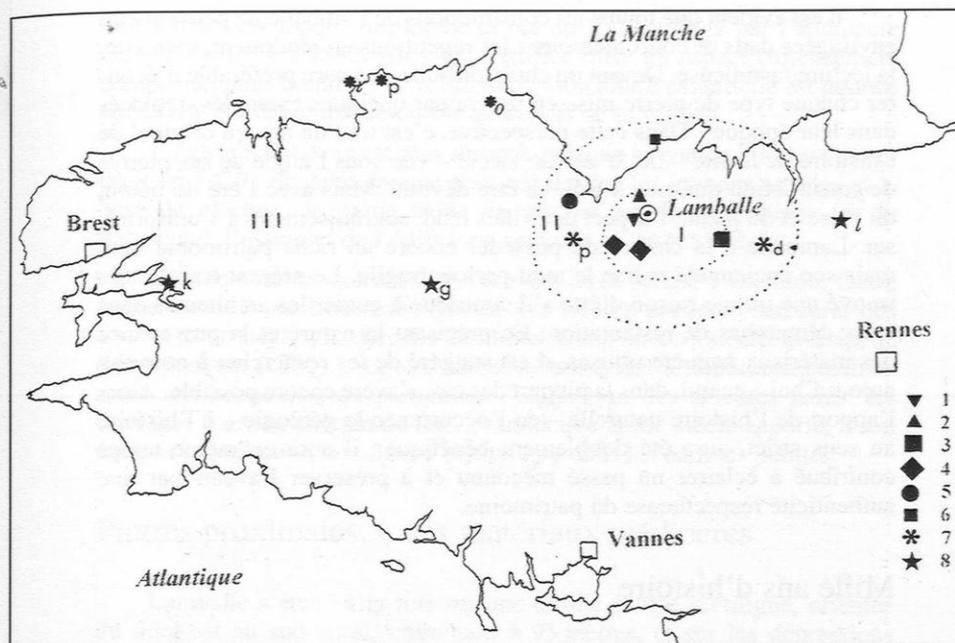


Figure 2. — Sources d'approvisionnement des pierres de construction à Lamballe. Trois zones différentes (I-II-III) de plus en plus éloignées de la cité, sont mises en évidence. La première zone regroupe à la fois des matériaux proximaux, fournissant des moellons (orthogneiss [1] ; pierre des landes [2]) et des matériaux distaux, livrant des pierres de taille (granites de Languédias [3] et de Moncontour-Trébry [4]) ; ces deux derniers cas s'interprètent par la nécessité absolue de disposer d'éléments de grand appareil ; cette première zone intègre quelques matériaux employés dès le Moyen Age. La seconde zone englobe des matériaux d'utilisation plus tardive (granite de Saint-Brieuc [5] très recherché, au XIX^e siècle ; grès d'Erquy [6], accessoire ; granite de Plaintel [7 p] et de Dinan [7 d], sporadiques au XX^e siècle). La troisième zone enfin, très distale, concerne principalement des pierres utilisées pour des besoins spécifiques, en particulier dans l'art funéraire (kersanton [8 k], Lanhélin [8 l] ; Gris celtique [8 g] ...) et aussi parfois pour l'habitat (Ploumanac'h [9 p, également en funéraire], Plourivo [9 o], Île Grande [9 i]).

question³. En règle générale, les nombreux plutons de Bretagne septentrionale offrent des caractéristiques tranchées, ce qui limite l'incertitude. Toutefois, dans quelques cas, une hésitation peut surgir entre deux massifs aux particularités assez semblables – ainsi pour Moncontour et Quintin.

³ D'aucuns s'étonneront de voir le mot granite écrit avec un «e». C'est qu'ici géologue et architecte ne parlent pas le même langage. Pour le premier, le granite est une roche de composition bien définie – essentiellement un assemblage grenu de trois minéraux : feldspath, quartz et mica. Pour le second, le terme granit (sans «e») a un sens plus large et embrasse toute roche grenue intrusive – quelle que soit sa composition minéralogique.

Il est évident que toutes les constructions de Lamballe ne peuvent être envisagées dans ce court mémoire : les répétitions en rendraient, bien vite, la lecture fastidieuse. Devant un choix difficile, il a paru préférable d'éclairer chaque type de pierre mise en œuvre par quelques exemples, replacés dans leur époque⁴. Dans cette perspective, c'est tout un aperçu original de l'histoire de la cité – du XI^e au XX^e siècle – vue sous l'angle de ses pierres de construction qui, peu à peu, va être dévoilé. Mais avec l'ère du béton, du verre et du métal, l'aspect des villes tend, sournoisement, à s'uniformiser. Lamballe a la chance de posséder encore un riche patrimoine bâti, mais son ancienneté même le rend parfois fragile. Le présent travail aura trouvé une ultime raison d'être s'il contribue à guider les architectes dans leurs démarches de restauration. En précisant la nature et la provenance des matériaux naguère utilisés, il est suggéré de les rechercher à nouveau aujourd'hui – ce qui, dans la plupart des cas, s'avère encore possible. Alors l'apport de l'histoire naturelle – en l'occurrence la géologie – à l'histoire au sens strict, aura été doublement bénéfique : il aura en même temps contribué à éclairer un passé méconnu et à préserver l'avenir par une authenticité respectueuse du patrimoine.

Mille ans d'histoire

La capitale du Penthièvre a pour origine un château, mentionné dès 1083. La cité est appelée *Lambalum opidum* en 1144, et *Villa lambalia* en 1213. Elle est close de murs jusqu'en 1420. Trois grands édifices font de Lamballe un lieu privilégié dans l'histoire de l'architecture religieuse en Bretagne.

La nef de Saint-Martin, aux piliers rectangulaires, remonte à la fin du XI^e siècle et au début du XII^e siècle ; le reste du monument a été remanié ultérieurement ; la tour carrée, du XVI^e siècle, contrebutée par des contreforts et flanquée d'une tourelle d'escalier, s'encastre dans le croisillon méridional ; son couronnement ne remonte qu'au XVIII^e siècle.

Les travaux de la collégiale Notre-Dame, insérée dans l'enceinte fortifiée, ont débuté à la fin du XII^e siècle ; la nef date probablement du XIII^e siècle, tandis que le transept et le chœur actuels sont de la première moitié du XIV^e siècle. Au début du XV^e siècle, l'édifice est terminé dans ses aspects essentiels ; le clocher, foudroyé, est reconstruit en 1460 ; les trois premières travées du bas-côté nord de la nef sont réédifiées au début du XVI^e siècle ; la tour est remaniée et couronnée d'une balustrade en 1701. Le

⁴ Dans les constructions anciennes, plus ou moins remaniées au cours des temps, le remploi des «vieilles» pierres lors des transformations peut soulever des problèmes délicats sur leur première époque d'utilisation.

mur à mâchicoulis qui surplombe la rue du Val est érigé par l'architecte Guépin de 1874 à 1882. Au total, l'édifice offre un aspect curieusement composite, mais comme l'écrit Mussat⁵, «son allure essentielle est donnée par le site qui le campe fièrement au-dessus de la vallée».

L'église Saint-Jean est plus récente, puisque sa construction est entreprise en 1420 ; de cette époque sont conservées les grandes arcades et la base du clocher ; la partie haute du clocher est du XVII^e siècle (et du XX^e siècle), l'essentiel de l'édifice ne remonte qu'au XIX^e siècle.

Plusieurs autres constructions doivent aussi retenir l'attention. Outre la maison dite «du Bourreau» (fin du XVI^e siècle), plusieurs demeures des XVII^e et XVIII^e siècles, la chapelle de l'hôtel-Dieu, du XVII^e siècle, la chapelle Saint-Sauveur (1780)... Le XIX^e siècle va voir surgir d'importantes réalisations architecturales, en particulier l'édification des célèbres haras, les ouvrages d'art du chemin de fer..., tandis que le XX^e siècle apporte, à son tour, sa contribution tant dans l'habitat que dans les édifices publics.

Pierres proximales... des matériaux médiocres

Lamballe s'étend à la fois sur une étroite échine rectiligne, orientée du nord-est au sud-ouest, culminant à 95 mètres, et sur les dépressions (moins de 50 mètres) qui bordent cette ligne de hauteurs.

● La crête rocheuse est armée par un «orthogneiss»⁶ à grain fin, à texture feuilletée, beige-marron en surface, gris en profondeur. Les affleurements naturels de cette roche, bordés par un terroir au sous-sol décomposé, ont entraîné, très tôt, malgré la médiocrité du matériau, leur exploitation pour les besoins de la cité. Selon J.-P. Leguay⁷, «les Lamballois trouvent leurs matériaux de construction dans le faubourg du Val, avec notamment la perrière de Thomas Queset signalée en 1498». Vers la même époque sont également exploitées les perrières du «tertre Saint-Sauveur». En fait, ladite roche a continué à être extraite pendant des siècles, ainsi que l'attestent les carrières – aujourd'hui abandonnées – mais encore en activité à la fin du XIX^e siècle et toujours pendant une partie du XX^e siècle, ouvertes en plusieurs points (au Petit Lamballe au pied de la cote 95 ; au sud du moulin Saint-Lazare ; Cavions au pied de la cote 93...). De bons affleurements sont visibles en particulier entre le cimetière et la collégiale.

⁵ *Op. cit.*, note 1.

⁶ En l'occurrence, il s'agit d'un feuillet granitique, ultérieurement transformé par les actions tectoniques qui lui ont conféré sa texture feuilletée.

⁷ LEGUAY, J.-P., «L'approvisionnement des chantiers bretons en matériaux de construction aux XIV^e et XV^e siècles» dans *Pierre et métal dans le bâtiment au Moyen Âge*. Édit. EHESS, Paris, 1985, 372 p., cf. p. 27-79. Voir aussi Arch. dép. Côtes-d'Armor, E 192 n° 51 (1498).

Ces extractions, à la fois anciennes et prolongées, sont confirmées par l'emploi de cette pierre dans d'innombrables constructions, sous forme de moellons disposés de manière aléatoire. Parmi bien d'autres : vieil escalier accédant à la collégiale Notre-Dame (une partie des marches et du mur adjacent) ; façade méridionale de l'église Saint-Martin ; pour partie dans la collégiale ; élévations de la chapelle Saint-Sauveur ; moulin Saint-Lazare ; ancien hôtel-Dieu ; partie ancienne de l'hôtel de ville ; mur extérieur des haras... et surtout habitat. En fait, l'impact de l'orthogneiss dans le bâti lamballais est dû essentiellement, en l'absence d'autres pierres locales, à sa proximité. Dans les murs des maisons, sa tonalité peu agréable offre un net contraste avec les belles pierres de taille de nature granitique réservées aux encadrements des ouvertures (*infra*) ou encore avec les briques rouges employées dans le même but⁸.

● Un matériau singulier, attirant immédiatement le regard par sa teinte rouge foncé ou bleu noirâtre et par sa texture bréchique due à l'abondance de fragments anguleux enrobés, est connu dans la région briochine sous le nom de « pierre des landes »⁹. Il s'agit d'un conglomérat à ciment ferrugineux qui soude des fragments du substratum, ainsi que des quartz. Les éléments de la brèche, très hétérométriques – de moins d'un centimètre à plus d'une dizaine de centimètres – sont de composition pétrographique variée : gabbro, diorite, amphibolite... – c'est-à-dire des roches riches en fer ; les fragments anguleux de quartz apparaissent en relief. La genèse de ces conglomérats, toujours superficiels, est favorisée, sinon conditionnée par un substratum rocheux ferrifère. À ce facteur géochimique se superpose un facteur géomorphologique, à savoir un relief subhorizontal, mal drainé. Il est certain que les défrichements ont fait, peu à peu, disparaître, la plupart de ces dépôts. En fait, c'est l'abondance, dans le passé, à la surface du sol, d'une roche facile à extraire et à tailler qui explique sa présence, voire sa fréquence, dans les constructions anciennes, en particulier les églises qui ont échappé aux destructions du XIX^e siècle. De tels édifices sont assez nombreux au nord de Lamballe : à Morieux, l'église Saint-Gobrien pour la partie romane ; la chapelle Saint-Jacques en Saint-Alban, les églises d'Andel et d'Hénansal...

Dans l'état actuel de nos recherches, Lamballe paraît montrer l'utilisation la plus méridionale de la pierre des landes dans la région de Saint-Brieuc. À l'intérieur de l'église Saint-Martin, la nef romane a fait un large

⁸ Les phanites de Lamballe, microquartzites de teinte bleu-noir, extrêmement durs, interstratifiés dans les schistes, ont été peu utilisés dans les constructions de la cité ; leur rareté est due à l'extrême difficulté de leur façonnement. Sur cette roche et sur les autres roches de la région de Lamballe, consulter la carte géologique au 1/80 000, feuille Saint-Brieuc, par Ch. Barrois (1896).

⁹ CHAURIS, L., « Dans la région briochine, un matériau de construction original : "La pierre des landes" ». *Mém. Soc. Émul. Côtes-d'Armor*, t. CXXIX, 2000 (2001), p. 137-148.



Figure 3. – Vue partielle de la grande carrière, abandonnée, ouverte dans l'orthogneiss, au lieu-dit Le Petit-Lamballe.



Figure 4. – Aspect caractéristique de l'habitat à Lamballe. Élévations en moellons d'orthogneiss ; entourages des ouvertures en briques rouges (près des haras).

appel à ces brèches ferrugineuses. La même roche se voit aussi, mais sporadiquement, dans la façade occidentale, dans l'élévation méridionale (en association avec l'orthoigneiss local) ; dans l'élévation sud. L'église Saint-Jean présente quelques moellons de conglomerat ferrugineux probablement en remploi... Ces diverses observations indiquent que la pierre des landes a dû jouer, très tôt, un rôle non négligeable à Lamballe, avant d'être détrônée par des granites distaux (*infra*). Cette interprétation est confirmée par la présence, indubitablement en remploi, dans un mur, à proximité de l'école Mathurin-Méheut...

Granites distaux de qualité

L'absence à Lamballe et dans ses environs de granites susceptibles de fournir de bonnes pierres de taille, a entraîné l'obligation d'aller quérir, plus ou moins loin, de telles roches pour les monuments religieux, l'habitat et les édifices publics.

• Le **granite de Languédias** affleure dans la partie interne, centro-occidentale, du pluton de Dinan. C'est une roche très claire, à mica blanc abondant, à grain fin ou très fin, isogranulaire, résistant à l'érosion et par suite formant des buttes ou tertres¹⁰. Les débuts de l'exploitation de cette belle pierre, encore extraite aujourd'hui, se perdent dans la nuit des temps. Les colonnes monolithes, dégagées dans les ruines de la cité gallo-romaine de Corseul, à une dizaine de kilomètres de Languédias, témoignent éloquemment de la qualité du matériau ; à Corseul, presque « tous les blocs de grand appareil d'origine antique conservés sur place – leur nombre approche la centaine – ... sont en granite de Languédias »¹¹. Les témoignages écrits anciens confirment la réputation de la pierre de Languédias – connue naguère sous le nom de « Querignan » (le Kerinan actuel). Dubuisson-Aubenay¹² va jusqu'à comparer cette roche aux matériaux égyptiens. Dans ces conditions, son emploi dans les monuments religieux anciens s'explique aisément. Selon R. Couffon¹³, pour l'église Saint-Malo à Dinan, commencée en 1490, « on acheta d'abord la pierre à Querignan ». Le même granite a été également recherché pour Saint-Sauveur de Dinan...

¹⁰ CHAURIS, L., « Les granites du massif de Dinan en Bretagne », *Pierre Actual*, n° 783, 2001, p. 70-80, et n° 784, 2001, p. 66-75.

¹¹ ÉVEILLARD, J.-Y., « Les types de pierre dans la construction en Armorique romaine » dans *La pierre de construction en Armorique romaine. L'exemple de Carhaix*, par ÉVEILLARD, J.-Y., CHAURIS, L., TUARZE, M. et MALIGORNE, Y. Édit. CRBC, Brest, 128 p. (cf. p. 11-28).

¹² DUBUISSON-AUBENAY, *Itinéraire de Bretagne*, 1636. Édit. du Layeur, t. I, 2000, 352 p.

¹³ *Op. cit.*, note 1.

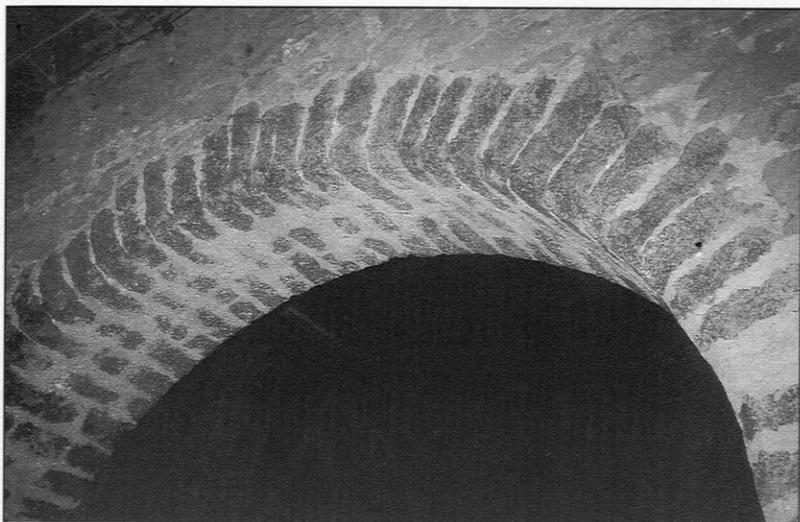


Figure 5. – Dans la nef romane de Saint-Martin,
arcade en pierre des landes.

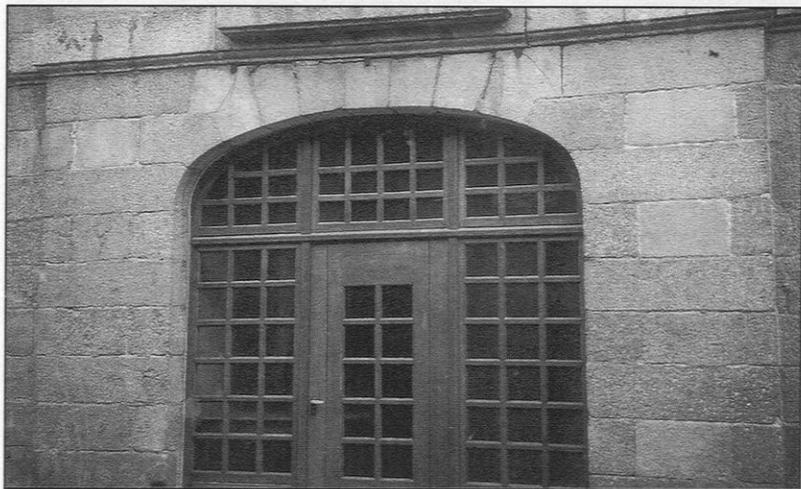


Figure 6. – Saint-Vincent-de-Paul.
Pour partie, emploi du granite de Moncontour.

Dans ce contexte, sa large utilisation à Lamballe, non seulement dans un lointain passé, mais encore aujourd'hui, s'avère tout à fait normale. Dans la collégiale Notre-Dame, c'est, semble-t-il, au granite de Languédias qu'il faut rapporter certaines pierres de taille de la façade occidentale et de son portail, ainsi que le portail septentrional aux multiples voussures. Ces observations *in situ* sont confirmées par le *Supplément au dictionnaire d'Ogée* (1843), selon lequel «le granite exploité à Quérinan... fort estimé en Bretagne... a servi à construire Notre-Dame de Lamballe». À Saint-Martin, un beau bénitier ancien a été façonné dans le Languédias ; la même roche s'observe, pour partie, dans un contrefort de la tour... À Saint-Jean, il semblerait (?) qu'il faille attribuer à ce granite le beau portail surbaissé sous le clocher, ainsi que les énormes piliers soutenant ledit clocher... Des maisons d'habitation – tant anciennes que récentes – ont recherché le granite de Languédias. Dans le cimetière, une tombe-chapelle a utilisé la même roche. La Poste, le Trésor public (rue du Docteur-Calmette)... des dallages au sol fournissent d'excellents exemples d'emplois contemporains.

● **Le massif granitique de Moncontour** qui affleure à quelques kilomètres au sud de Lamballe, présente sur de vastes surfaces, un cachet pétrographique assez comparable à celui de Quintin qui s'étend, largement, encore loin à l'ouest de cette dernière ville. Dans ces deux massifs, la variété la plus fréquente est une roche à gros grain – [néanmoins, à Moncontour, les grands feldspaths sont, souvent, dans l'ensemble, de dimension inférieure à ceux de Quintin] – susceptible cependant de fournir d'excellentes pierres de taille, de fortes dimensions. Devant cette certaine similitude pétrographique, il peut s'avérer difficile, en l'absence de documents écrits, de déterminer avec une certitude absolue, la provenance des roches de ce type, observées si fréquemment à Lamballe... Toutefois, à notre avis, un argument très fort privilégie l'emploi du granite de Moncontour, à savoir la distance beaucoup moins considérable (près de trois fois moindre) entre Lamballe et ce dernier massif. Vu la difficulté des charrois aux siècles passés, par de mauvais chemins, il apparaît totalement irréaliste d'aller quérir au loin une roche comparable à celle que l'on peut se procurer bien plus près. Un document écrit vient d'ailleurs à l'appui de notre manière de voir : lors des travaux effectués à Saint-Jean en 1638-1639, la pierre utilisée a été extraite effectivement dans le massif de Moncontour et, plus précisément à Trébry.

À Saint-Jean, les puissants contreforts du clocher exposent un granite porphyroïde – c'est-à-dire à gros feldspaths – offrant localement des accumulations feldspathiques ; dans l'élévation sud, des pierres de taille sont façonnées dans la même roche en énormes éléments. À Saint-Martin et à la collégiale Notre-Dame, le même granite a été utilisé pour partie. Au chevet de la collégiale, le parapet d'une petite place est couronné par de grands éléments semblables. Les pierres de taille du parapet, sur le pont

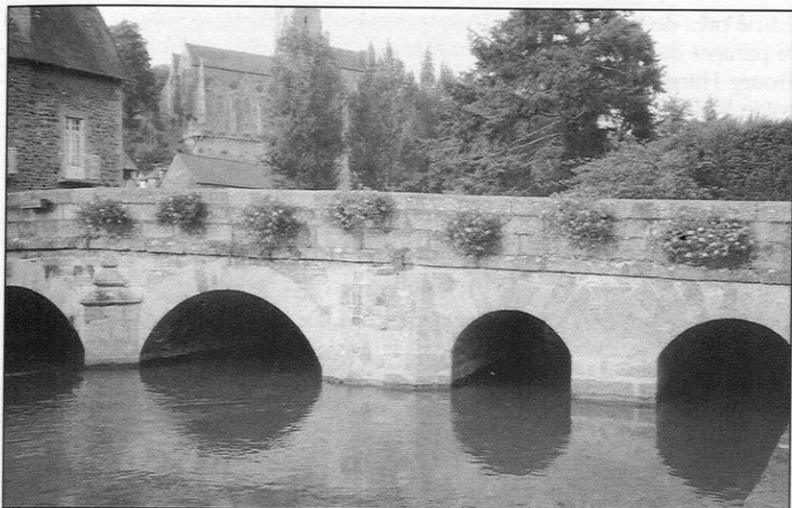


Figure 7. – Le vieux pont du Bourg Hurel, en granite de Moncontour, a fait appel au granite de Saint-Brieuc lors de sa restauration (exemple de polylithisme secondaire).



Figure 8. – Rue Saint-Lazare. Rez-de-chaussée, chaîne d'angle, encadrements des ouvertures et bandeau, en pierres de taille façonnées dans le granite de Saint-Brieuc. Pignon en petits moellons d'orthogneiss local.

édifié près de l'ancien hôtel-Dieu, peuvent dépasser deux mètres de long ; le parapet du pont à six arches sur le Gouessant à l'extrémité de la rue du Bourg Hurel montre aussi de grands éléments. Le même granite porphyroïde a été également très recherché pour l'habitat, en particulier pour les entourages des ouvertures, ainsi que pour divers édifices privés ou publics : pour partie la maison Saint-Vincent-de-Paul, l'ancien hôtel-Dieu, la partie ancienne de l'hôtel de ville, le soubassement de la gare du chemin de fer... Au total, la principale caractéristique architecturale du granite porphyroïde repose sur la très forte dimension des éléments appareillés.

● **Le granite de Saint-Brieuc** offre une nuance gris-bleuté bien caractérisée¹⁴. Comme l'écrit justement M. Le Lannou¹⁵, «ce granit... est d'une couleur gris-bleuté qui ne se laisse confondre avec nulle autre en Bretagne»... Il est difficile, aujourd'hui, de connaître avec précision l'époque des premières extractions. La présence de nombreux moellons de ce granite dans différentes parties de la cathédrale briochine, atteste que son exploitation avait déjà commencé au Moyen Âge. Toutefois, l'examen de ces pierres, toujours plus ou moins altérées, suggère une provenance toute superficielle, à partir de boules éparses, et non de véritables carrières. Les exploitations étaient déjà assez actives dans la première partie du XVIII^e siècle¹⁶. Mais c'est seulement au XIX^e siècle que l'extraction va prendre une réelle ampleur. Ainsi, en 1844, E. de Fourcy¹⁷ signale que d'importantes carrières... sont ouvertes dans le... vallon du Gouédic ; il ajoute que «la pierre qu'elles fournissent est d'excellente qualité» ; il précise même que «parmi toutes les exploitations (de granite)... ouvertes (dans le département), celles de Saint-Brieuc sont de beaucoup les premières par la beauté comme par l'importance des produits».

Dans ces conditions, il est facile de comprendre la large utilisation du granite de Saint-Brieuc à Lamballe, au XIX^e siècle et encore dans la première partie du XX^e siècle. Parmi les ouvrages les plus significatifs, il faut souligner les célèbres haras avec, en particulier, le portail monumental en pierre de taille, le couronnement de la murette (place du champ de foire)... ; le remarquable pont-biais, sous la voie ferrée Paris-Brest, rue Saint-Lazare, dont la construction a présenté des problèmes de stéréoto-

¹⁴ En fait, pour le géologue, il s'agit d'une granodiorite. Sur ce matériau, se reporter à CHAURIS, L., «Images d'un passé pétrifié : le granite de Saint-Brieuc. Engouement et abandon», *Mém. Soc. Émul. Côtes-d'Armor*, t. CXXVIII, 1999 (2000), p. 53-83.

¹⁵ LE LANNOU, M., Saint-Brieuc, 1986, 120 p.

¹⁶ Les archives départementales d'Ille-et-Vilaine, relatives au dossier d'adjudication, en 1742, pour la reconstruction du pont du Gouédic (cote C 2338) précisent qu'à cette date, une partie des pierres employées à Saint-Brieuc provient des blocs «fendus et débités» le long de ce vallon.

¹⁷ FOURCY, E. de, ingénieur au corps royal des mines, *Carte géologique des Côtes-du-Nord*, De Fain et Thunot, Paris, 1844, 172 p.

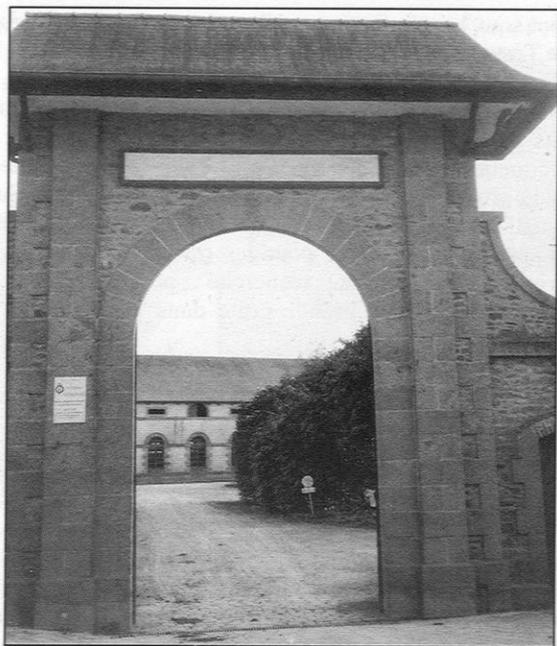


Figure 9. – Portail monumental des haras en granite de Saint-Brieuc.



Figure 10. – Pont-biais, sous la voie ferrée Paris-Brest, rue Saint-Lazare. Large emploi du granite de Saint-Brieuc.

mie¹⁸ ; le pont sous la voie ferrée au débouché de la rue du Vieux Moulin ; ... le collège Téry (chaînes d'angle, entourage des ouvertures) ; les chaînes d'angle et l'entourage des ouvertures de l'école de Musique ; de nombreuses maisons particulières (toute la façade ; le soubassement et les encadrements des ouvertures ; seulement les encadrements) ; les piliers d'entrée du cimetière ; quelques tombes ; l'entourage basal du monument aux morts ; de grosses bornes cylindriques près de l'église Saint-Jean... Très significatif de l'emprise du granite de Saint-Brieuc à Lamballe est également l'appel à cette pierre pour les travaux de restauration, où le matériau originel n'a plus été recherché : pont à six arches sur le Gouessant ; ouverture d'une grande porte dans le côté nord de l'église Saint-Jean.

Autres roches distales

Diverses pierres de provenance plus ou moins lointaine ont été utilisées à Lamballe, mais de façon plus sporadique.

Les **kersantons** des confins orientaux de la rade de Brest ont été appréciés dans l'art funéraire, non seulement pour les tombes (essentiellement kersanton gris type Hôpital-Camfrout ; plus rarement kersanton noir), mais aussi pour la statuaire du monument aux morts (kersanton noir à gros grain type Loperhet). Le kersanton gris a été également recherché pour le fût à section circulaire du calvaire érigé devant l'église Saint-Martin.

C'est sans doute dans la seconde partie du XIX^e siècle que le granite blanchâtre, riche en paillettes de mica blanc à éclat argenté, en provenance de l'Île Grande, a été employé pour plusieurs belles demeures près de la gare. Le granite rouge de La Clarté, dans le massif de Ploumanac'h, n'apparaît que tardivement. Il a été façonné pour le socle monumental du monument aux morts ; parfois pour l'habitat ; récemment en petits pavés, et pour des bancs place du Martray. Le granite gris assez sombre, légèrement porphyroïde, de Plaintel, a été utilisé pour l'habitat ainsi que pour le bâtiment du Crédit agricole ; le granite gris à nuance bleutée du massif de Dinan (faciès le Hinglé) a été parfois recherché pour l'habitat.

Le grès rose d'Erquy a été naguère employé pour le pavage. Plus récemment, les grès rouge lie-de-vin de Plourivo ont été recherchés pour l'habitat.

Ce panorama lithologique resterait incomplet si quelques lignes n'étaient consacrées au royaume des morts. Situé sur la ligne de crête près de la chapelle Saint-Sauveur, le cimetière de Lamballe, comme tous les

¹⁸ Science de la coupe des pierres.



Figure 11. – Le «Crédit agricole», en granite de Plaintel.



Figure 12. – Exemple de polythisme primaire à connotation esthétique : le monument aux morts de Lamballe. Entourage (masqué sur la photographie) en granite de Saint-Brieuc. Socle monumental en granite rouge de Ploumanac'h. Statuaire en kersanton de la rade de Brest.

cimetières, subit aujourd'hui une étonnante métamorphose, non seulement dans la morphologie des tombes – la stèle plate prenant la place de la croix – mais aussi dans la nature des matériaux. Les dalles de schiste breton, les kersantons de la rade de Brest, les marbres blancs (de Carrare ?) noircissant sous le climat océanique, ou encore le granite de Saint-Brieuc... apparaissent à présent comme des vestiges – des reliques – d'une époque révolue. Et voici que des pierres très lointaines, en provenance de l'hémisphère sud et tout particulièrement du Brésil, colorées en rouge ou en vert, à texture curieusement contournée, réussissent une percée qui semble irrésistible, s'efforçant de concurrencer non seulement les «Noirs d'Afrique» et les Labradors bleus de Norvège, à la réputation pourtant solidement assise, mais aussi les pierres bretonnes de haute qualité (le Bleu de Lanhélin, le Rouge de La Clarté, le «Gris celtique» près de Plounevez-Quintin, aux énormes feldspaths blancs...), tandis que le granite grisâtre du Tarn, du fait de son prix de revient relativement peu élevé, étend aussi son emprise. Et c'est ainsi que, très vite, le cimetière de Lamballe, comme bien d'autres cimetières, perd ses particularismes locaux, devant l'expansion de la mondialisation...

*

**

Au terme de l'analyse lithologique des constructions lamballaises, quelques points paraissent pouvoir être soulignés.

La cité a su faire face, au cours de son histoire, au sévère handicap que représentait la pénurie en pierres de qualité. En sus de l'orthogneiss et de la pierre des landes, de provenance toute proximale ou approchée, ont été également utilisés, très tôt, les granites de Languédias et de Moncontour ; beaucoup plus tardivement, le granite de Saint-Brieuc, plus rarement les granites de l'Île Grande, le kersanton de la rade de Brest et le grès rose d'Erquy, récemment enfin, les granites de Ploumanac'h, de Plaintel, de Dinan... La pierre des landes est depuis très longtemps abandonnée en pierres neuves ; aux époques récentes, son utilisation, très sporadique, n'apparaît plus qu'en remploi. L'orthogneiss a, par contre, poursuivi une carrière pluriséculaire, même si, aujourd'hui, il est délaissé. Si le granite de Saint-Brieuc ne se manifeste, apparemment, qu'à partir du XIX^e siècle, le granite de Languédias est déjà présent au Moyen Âge et, fait digne d'être souligné, son emploi se poursuit aujourd'hui encore. Le granite rouge de Ploumanac'h ne surgit qu'au XX^e siècle... Ainsi, sous certaines constantes, transparaissent des changements dans la nature et la provenance des pierres de construction sous l'influence de l'affranchissement dans la contrainte des distances, et, aussi, des modes successives (fig. 2).

Cette diversité pétrographique à l'échelle de la cité toute entière a un corollaire direct à l'échelle même des constructions prise individuellement, à savoir le développement généralisé du polyolithisme. Ce terme sous-entend la présence, dans un seul et même ouvrage, de pierres de diverses natures et provenances. Le polyolithisme peut revêtir deux aspects. Le polyolithisme primaire (ou originel), lié aux constructions monophasées, affecte plusieurs variantes. Pour des raisons d'économie, seules les ouvertures (portes et fenêtres) sont en pierres de taille (granite), le reste de l'édifice en moellons ; les exemples sont si multiples à Lamballe, tant pour l'habitat que pour les ouvrages publics, qu'il apparaît inutile d'y insister ici. Mais le polyolithisme primaire peut aussi refléter des considérations esthétiques : association de trois roches dans le monument aux morts (granites de Saint-Brieuc et de Ploumanac'h, kersanton de la rade de Brest)... Le polyolithisme secondaire (ou acquis), lié aux constructions polyphasées, s'amplifie dans les édifices religieux ayant subi, au cours des temps, de multiples transformations. Ainsi à Saint-Martin note-t-on pierre des landes, orthogneiss, granite de Languédias, granite de Moncontour...

Qu'il nous soit permis de clore nos propos par un mot de saint Bernard : «Les pierres te donneront des leçons». À Lamballe, au cours de nos investigations, nous avons cru percevoir leur chuchotement : ces lignes s'en sont voulues l'écho.

Louis CHAURIS

RÉSUMÉ

L'absence de granites aux environs de Lamballe – où n'affleurent que de médiocres matériaux de construction (orthogneiss ne livrant que des moellons...) a conduit la cité, au cours de son évolution millénaire, à faire aussi appel à des matériaux de qualité pour la pierre de taille. Le granite de Languédias – tôt recherché – l'est encore aujourd'hui ; le granite de Moncontour est depuis longtemps délaissé ; le granite de Saint-Brieuc a connu une grande vogue au XIX^e siècle. D'autres granites n'offrent qu'un emploi restreint : Île Grande (au XIX^e siècle) ; Ploumanac'h, Plaintel, Dinan, Lanhélin... (au XX^e siècle). Les grès d'Erquy ont été utilisés pour le pavage ; le kersanton pour la sculpture... Cet éventail lithologique a entraîné un développement généralisé du polyolithisme, tant primaire, lié aux constructions monophasées, que secondaire, dans les ensembles polyphasés comme les édifices religieux.